



Pascal Fouché, idéaliste historien de l'édition du XX^e s., n'en est pas moins homme à flip books.



Pouce !

Certains écrivains, quelques éditeurs démarrent leur carrière dans de minuscules chambres sous les toits. Pour Pascal Fouché, tout a commencé dans des boîtes à chaussures. Si, si, je vous assure !

Mais il semble qu'avec le germanique *Dawsonbino* (le cinéma de pouce) et l'anglais *thumb book* (livre de pouce) qui ont le mérite d'être explicites, c'est le terme *flip book* (du verbe *to flip over* ou *to flip through* : feuilleter) qui semble encore le meilleur.

À tout bien considéré, Pascal Fouché s'est fourré dans un guépier de premier ordre : il s'est enrichi de livres qui n'en sont pas vraiment, qui n'ont pas de nom consacré, avec lesquels le plus grand nombre se contentent de badiner.

Des feuilleteurs mécaniques du XIX^e

Mais ce familier des mots n'est pas un à un paradoxe près... Élève chagrin, il dévore pourtant l'un après l'autre les bouquins de la bibliothèque familiale; le choix d'un express IUT des métiers du livre devait le délivrer au plus vite des études qui le menèrent à un doctorat en histoire et à une réflexion sur les méandres éditoriaux du siècle dernier qui ne semble pas prête de se tair...

Autour de nous, dans ce salon tapissé de livres et qui sent bon le café, je m'amuse à recenser toutes ces contradictions, tandis que des feuilleteurs de tous poils nous observent. Il y en a pour tous les goûts. En métal ou en carton, ils sont sur pieds, fixes ou transportables, de couleur uniforme



C'est là que, pendant des années, cet historien de l'édition du XX^e siècle, sous la sérieuse direction duquel a paru *L'édition française depuis 1945* (Cercle de la librairie, 1998), c'est là, disais-je, que s'est constitué le cœur de la collection de Pascal Fouché.

Or, un beau jour en plein New York, le trou de mémoire. Un colossal trou noir se creuse devant un tout petit flip book. Était-il oui ou non enfoui dans une des boîtes en carton? J'imagine d'ici le retour à Paris du bonhomme, le pantalon de flanelle imperceptiblement froissé, les manches de chemise bleu oxford retroussées, éparpillant son trésor à la recherche de l'hypothétique exemplaire. L'alarme avait été assez significative

Folioscope, kinématograph, cinéma de poche sont les autres noms du flip book.

pour qu'il ne fit désormais plus question de dissimuler cette coquetterie bibliophilique. Il décida même de prêcher la bonne parole! C'est souvent ainsi chez Pascal Fouché : quand il aime, il écrit, il publie. Et qu'importe si, jusque-là, il traite des éditions du Sans pareil, de Coline, Proust et Genet, des pointures littéraires. Pourrait-il pourtant faire entrer sans vergogne cette collection dans le monde de la bibliophilie? Il faut reconnaître qu'il n'y a pas de bibliographie sur le sujet, que les bibliothèques réptignent à les entreposer, que la BnF en conserve seulement une poignée d'historiques et que seul l'implacable ISN a obligé la vénérable institution à leur faire un peu de place. Et puis d'ailleurs, comment faut-il les appeler ces petits OVNI livresques? En France, on tenta «folioscope», «kinéographe», «feuilletoscope» ou encore «cinéma de poche»,



Le kinophot, feuilleteur mécanique allemand de poche, connaît un franc succès.

Ancêtre ingénieux du photomaton, le Biotrix fixe les mouvements de nos aïeux.



ou baricoles de motifs enfantins. Ces boîtes à merveilles animées datent surtout de la fin du XIX^e et de la première partie du XX^e. Elles perdurent cependant au XXI^e siècle.

C'est le cas de ce feuilleteur d'artiste aimable à l'œil qui ressemble au premier abord à un métier à tisser artisanal. Ce *flip book with automation* est un exemplaire unique de l'artiste québécoise Diane Landry. Elle explique sa démarche en ligne (dianelandry.com), mais – il me semble – laisse de côté la valeur intrinsèque de son travail. Il n'est en effet pas innocent de mettre en patute au mécanisme de bois un dictionnaire, symbole de l'accession au savoir. Le détournement du rôle d'amuseur qui est habituellement celui du flip book est augmenté par le choix des images qu'elle y a superposées en ayant soin de laisser affleurer les définitions originales. On y voit deux mains gantées découper un quartier de pomme. Ces mains normalement indispensables à la pratique du flip book sont doublement écartées, puisque remplacées

par un petit moteur qui actionne le tout. Je ne peux qu'applaudir à cet hommage en forme de pied de nez. J'y vois l'aboutissement d'une réflexion personnelle et la reconnaissance magnifiée du petit livre animé.

Feuilleteurs de poche

Tandis que le bricoleur du dimanche qui me reçoit tâche de me mettre en route l'engin, je couve du regard, sur la table voisine, les feuilleteurs de poche qui y ont été déposés. Parmi ceux-ci s'en trouvent un allemand, apparu en 1913,

augmentée d'une dent de fer centrale qui remplace le pouce. Dans l'un et l'autre de ces rateurs métalliques on pouvait insérer des folioscopes au format Biotrix. Si je sais à cet instant de quoi me parle Pascal Fouché, c'est que j'ai potassé le sujet sur www.flipbook.info, son épatant site illustré. J'avais ainsi pu y lire qu'« à la veille de la première guerre mondiale, le laboratoire photographique Biotrix, présent à Londres (56, Strand), à Bruxelles (53, rue de la Madeleine) et à Paris (23, bd Poissonnière), proposait à sa clientèle la réalisai-



Flip book with automation, un feuilleteur de l'artiste québécoise Diane Landry qui pousse à la réflexion.

le «*Kinophot. Das lebende portrait in der tasche*» ainsi qu'un français estampillé «*Olympia théâtre Jacques Halko*» (1929-1931). Ils consistent en une légère armure de métal articulée

tion d'un flip book original réalisé dans ses boutiques en photographiant celui ou ceux qui le souhaitaient.

Ce passage m'avait d'autant plus intéressée que c'est dans ce format que

Guillaume Apollinaire et son poteau André Rouveyre s'étaient laissés aller à fixer une «image animée» de leur amié. Ce charmant petit épisode de la vie du poète, on doit à Rouveyre de le connaître, qui le fit publier à la fin de la seconde guerre mondiale.

Alors qu'enfin Pascal Fouché vient d'ouvrir la double-porte en verre derrière lesquelles de hautes piles colorées de flip books me narguaient jusqu'alors, je jubile! Sa main se dirige sans hésitation vers un coin du panneau strié et attrape, d'un seul coup d'un seul, plusieurs Biotrix à la fois qu'il me tend. Moi qui pensais n'être autorisée qu'à regarder, me voilà en train de les feuilletter en exerçant le mieux possible le droit de pouce qui vient de m'être conféré! Je le soupçonne d'avoir deviné ma fâcheuse tendance au voyeurisme et pire! de vouloir la contenir... Sous l'action de mes mains, se déroulent des tranches de vie: un fumeur qui peine à faire des ronds, un jeune militaire gommeux et gominé, deux amies mimant le *tea time*, une jeune femme à côté de laquelle un monsieur très chic à grands renforts de gestes veut

Quelques Cinématographes de Poche, imprimés par Camille Sohet pour le compte du Bon Marché qui rappellent l'efficacité publicitaire du flip book.



expliquer le mécanisme, manière comme une autre d'échapper à l'objectif bruyant et froid. Je vais pour attaquer une délicieuse enfant à bonnet, quand du coin de l'œil je discerne mon hôte jouer avec un volume in-12 en format à l'italienne. Son manège a raison de mon mauvais penchant. J'arrête ma manipulation.

Je n'ai pas forcément eu tort... puisqu'il tient *Apollinaire filmé en 1914*, [...] *Précédé d'un avertissement par André Rouveyre* (Lanzac par Souillac, Le Point, 1944, dans une reliure éditeur d'Antoine

amis se rendaient aux bureaux du journal *Comœdia* situés non loin. On raconte que les photographies originales furent remises à Rouveyre par la veuve d'Apollinaire en 1938 et que les clichés photographiques furent détruits après le tirage. Qui sait?

Il n'en reste pas moins que nous tenons là un «vrai» livre, que ne pourront pas nous contester les bibliophiles les plus tatillons. C'est en quelque sorte le chaînon manquant entre bouquin des rues et

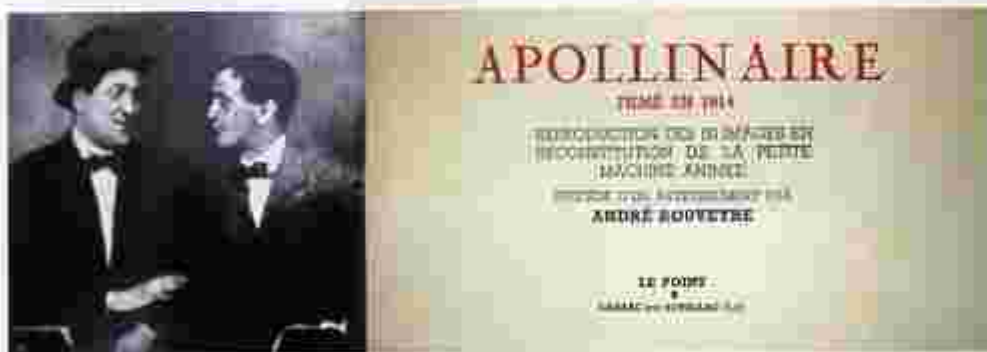
fois consommés! Paradoxe quand tu nous tiens! Il me tend des «*Skladanowsky*» datant des années 1890. Leurs couvertures sont invariablement imprimées en noir et, à l'intérieur, on feuillette des séquences sorties tout droit de ses films et choisies pour leur potentiel théâtral. Gaumont, sensiblement à la même époque, eut aussi cette idée pour faire rentrer un peu d'argent dans les caisses. Il est amusant de noter que pas un film à gros budget ne sort actuellement sans son flip

priver de son folioscope. J'en feuillette quelques-uns, mais y préfère – on ne se refait pas – les «*Cinématographe de Poche*» d'autrefois concoctés pour le Bon Marché par Camille Sohet, «Imprimeur d'Art»!

Flip books et corps en mouvement

Encouragée à parcourir une autre palanquée de flip books, je m'étonne à voix haute d'y voir autant de jeunes femmes danser, au premier chef desquelles la Loïe Fuller. Certes la danse convient parfaitement à ce genre de livres mais ce sont les chevilles découvertes, les cheveux dénoués, les épaules dénudées qui semblent en inspirer plus d'un.

L'idée fit son chemin et on vit naturellement apparaître des flip books pornographiques. Pascal Fouché m'en propose à voir un qui est d'une taille anormalement grande et d'une épaisseur remarquable. J'ai un peu de mal à le faire fonctionner : c'est que j'ai de petites mimines moi! et puis mon pouce commence à gentiment se tétaniser! «*Tout le monde n'a pas vos mains de l'emploi*», dis-je mi-boudeuse mi-raquine à celui qui s'étonne et plaisante de mes ennuis techniques. J'arrive en fin de compte à voir la scène paillarde, mais elle défile trop rapi-



Apollinaire filmé en 1914, livre conçu à partir des clichés qui animaient le Biopix que Guillaume Apollinaire et son ami André Rouveyre avaient fait réaliser un certain 1^{er} août... 1914.

Renucé en plein veau clair, dos à quatre nerfs et pièce de titre, sous emboîtage crème. Tirage à 115 exemplaires). Le livre est constitué des 50 photographies qui formaient originellement le Biopix réalisé le 1^{er} août 1914, dans le studio brinquehalant du boulevard Poissonnière alors que les

livre de bibliothèque des grands. Serein, je recommence donc à bander mon pouce droit. Pascal Fouché dont le charmant appartement est parfaitement rangé semble se ficher comme d'une guigne que j'éparpille sur la table, les accoudoirs, le canapé, la cheminée, les flip books une

book d'appel. Il pousse à consommer de la pellicule par là où autrefois il la finançait!

Bien entendu, cette dimension publicitaire est une constante du flip book. Ce qui fut efficace autrefois le reste plus que jamais. En lancement de voiture ne saurait aujourd'hui se



Outre les dessins, les publicités, les flip books sont de réels témoignages du temps passé.

Un feuilleteur consacré à Loie Fuller, cette grande vedette américaine de la danse connue pour ses ondulations voilées.



dement, ce qui la rend positivement comique ! Nous voilà en train de rire comme des bossus ! Re-centrons-nous ! Hum !

Mes déboires de tout à l'heure me donnent à penser que si les livres – au contraire des œuvres d'art – demandent de la part de ceux qui s'y intéressent l'effort constant de les ouvrir, le flip book est à ce titre exemplaire...

En effet, il n'existe qu'au travers de cet effort, un effort décuplé, puisqu'il ne suffit pas ici de tourner de temps à autre une page mais qu'il faut les feuilleter toutes pour en saisir l'essence.

Pascal Fouché abonde dans ce sens, en me faisant remarquer que c'est justement pour faciliter l'entreprise qu'il existe une sorte de format standard, l'in-16 en format à l'italienne. Les proportions de l'érotoscope que je viens de poser sont-elles donc si inhabituelles que cela ? N'y a-t-il pas des flip books de plus grande taille encore.

Désertant un instant la bibliothèque de verre, Pascal Fouché va me chercher *Oh, the Grand old Duke of York*, catalogue d'une exposition de Gilbert & George qui eut lieu à Lucerne en 1972. Ce rare exemplaire numéroté et signé se feuillete dans un exceptionnel format in-4°. Il fut réédité plus tard dans le petit format habituel. Je parcours les deux avec un plaisir égal

bien qu'ils fixent sur la rétine des impressions très différentes.

Le flip book d'artiste se porte bien

Puisque nous sommes dans le monde de l'art, restons-y. Le « flip book d'artiste » de nos jours se porte comme un charme. Il semble d'ailleurs que les flip bookers contemporains se soient donné en douce l'adresse de Pascal Fouché, car ils sont légion dans ce salon à être représentés.

Il règne dans leurs œuvres imagination et poésie : dans celui-là, un centimètre s'étire à tel point qu'il finit par déborder sur les pages de gauche : ici, le ventilateur

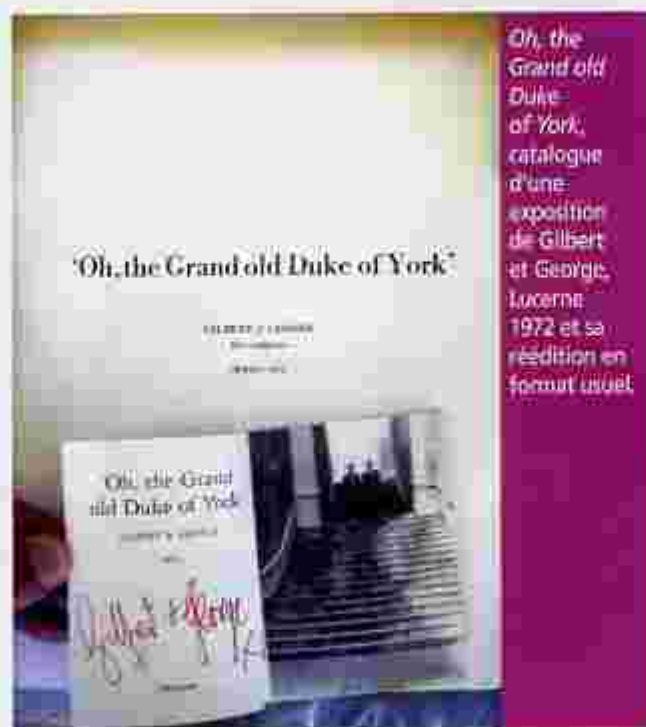
effeuillé fait réellement bouger une mèche de mes cheveux ; voyez encore ce lecteur qui plonge dans son livre avant d'en sortir calmement et de se rassoier dans son fauteuil...

Je me régale jusqu'à ce que, avec l'air de ne pas y toucher, le maître feuilleteur me tende un épais folioscope constitué de tirages photo originaux protégés par une feuille de plastique transparent... et une paire de lunettes en carton que je chausse, confiante. Un œil dans le rouge et l'autre dans le vert, je lis au travers et en trois dimensions : *Pascal au paradis*. Je lève des yeux interrogateurs jusqu'à rencontrer ceux siers de mon hôte. Il n'y a pas d'erreur sur

la personne... C'est bien de Pascal Fouché qu'il s'agit ici, qui s'est plié au jeu de l'artiste allemande Wiebke K. Fölsch. Il s'agit de l'exemplaire original d'un flip book 3D en tirage limité dont on peut encore se procurer une version sur www.heeza.fr. Il joue dans cette saynète son propre rôle tournant la manivelle d'un antique microscope. A l'arrière plan, se déroule au fur et à mesure l'histoire que, seul, il devrait pouvoir voir. Outre la métaphore sociale évidente, j'y trouve également l'éloge du collectionneur de talent...

Car on n'est pas impunément à la tête de 4 670 flip books (ce nombre a pu augmenter depuis lors). Il faut posséder la ténacité d'un historien, l'âme d'un enfant et l'entraînement d'un pouce de harpiste. Et si le pouce est le sésame de cette bibliophilie, ce n'est certes pas une raison pour la mettre à l'index. Encore intoxiquée par la récente campagne de commémoration de mai 68, j'ai presque envie d'écrire en gros en bas de cette page « sous les pavés littéraires, les pages de flip book please ! »

NB : Cet article est une réelle gageure, puisqu'il ne montre pas des flip books en action. Nous vous recommandons ainsi d'aller en faire l'expérience sur www.flipbook.info et sur www.heeza.fr.
Valentine del Moral



Oh, the Grand old Duke of York, catalogue d'une exposition de Gilbert et George, Lucerne 1972 et sa réédition en format usuel.